

L'Agence Havas communiqueait à la presse, le 1er août, la dépêche suivante, que nous reproduisons à titre de renseignement et sous les plus expresses réserves :

Rome, 1er août.— Mgr. Roncetti qui remplace Mgr. Mazzella comme nonce à Munich, emportera lorsqu'il partira pour son nouveau poste, un *modus vivendi* entre le Vatican et l'Allemagne.

Ce *modus vivendi* a été convenu avec M. de Bismark, il n'y a plus maintenant que les signatures à échanger.

Les bases de ce document sont :

1° Abandon de l'application des lois disciplinaires avec acceptation pour le Vatican du *statu quo* jusqu'aux révisions des lois de mai ;

2° Retour des évêques et de leur clergé dans leurs sièges, à la condition qu'ils demandent à revenir en s'engageant à se conformer aux prescriptions purement civiles qui ne sont pas contraires aux canons ecclésiastiques ;

3° Liberté laissée aux évêques et au clergé dans l'exercice de leur ministère spirituel, avec promesses de leur part de ne pas troubler la tranquillité de l'Etat.

Rien n'est décidé relativement à la représentation réciproque du Vatican et de l'Allemagne. Cette question est pour le moment laissée de côté.

Mgr Roncetti doit avoir une entrevue avec M. de Bismark.

Les deux parties sont d'accord pour reviser les lois de mai lorsque le moment opportun se présentera.

Outre Mgr Ledochowski, plusieurs autres évêques exilés ont demandé, sur le conseil du Pape, à retourner à leurs sièges.

Un nouvel échange d'idées a eu lieu entre le Vatican et la Russie à la suite de quelques obstacles survenus au sujet du rétablissement de l'accord entre l'Eglise catholique du Pologne et l'Etat.

Cet échange d'idées a été amené par une lettre du Pape au czar, à la suite de l'attentat de Solowieff. Le czar a répondu par une lettre très gracieuse, dans laquelle il remercie le Pape et promet de répondre à sa bienveillante et cordiale invitation.

Souvenirs de voyage. (1)

(Suite)

Je crois franchement, après l'avoir entendu près d'une heure et demie, que cet homme reviendra et qu'il regrette énormément ses défaillances. La cérémonie s'est terminée par une quête, faite par les dames, au profit de je ne sais plus quelle œuvre.

De Genève, j'ai rayonné sur tous les points, où les voyageurs portent ordinairement leurs pas ; à Ferney, visité le château de M. de Voltaire, qui appartient aujourd'hui à un marchand de diamants du nom de David ; à Coppet, visité le beau château de M^{me} de Staël, et à Prangis, visité le château ou plutôt la villa du prince Napoléon qui habite les bords du lac pendant l'été avec la princesse Clothilde et leurs enfants.

Nous avons séjourné pendant quinze jours dans la

délicieuse petite ville de Lausanne, chef-lieu du Canton de Vaud, bâtie en amphithéâtre sur les bords du lac. Nous étions attirés à Lausanne par la présence d'une bonne religieuse de l'ordre des Sœurs de la Présentation, qui avait autrefois habité Saint-Hyacinthe, où elle avait dirigé les études de ma femme. Là, comme à Genève, la religion catholique est à peine tolérée et c'est avec difficulté que nous pûmes trouver le couvent de ces dames, qui sont très bien vues par la population, mais qui ne sont pas connues comme religieuses. La bonne sœur Cornélie était dans le ravissement de voir des Canadiens.

Il y a à Lausanne un petit chemin de fer funiculaire, que les habitants appellent tout bonnement, *chemin de fer à ficelle*, qui pourrait peut-être s'adapter à Québec entre la basse et la haute ville, car, à Lausanne il y a une distance de près d'un mille entre les deux parties de la ville et une différence de niveau très-considérable. Les deux villes sont reliées par un chemin de fer à double voie. Au terminus de la haute ville, il y a un moteur hydraulique stationnaire, qui fait mouvoir une très-grande roue-tambour autour de laquelle s'enroule un câble en *fil de fer*, qui tire sur les wagons qui sont au bas à un mille, et au fur et à mesure que les wagons montent la pente, un même nombre de wagons, descend sur l'autre voie, retenu par le câble qui se déroule aussi vite qu'il s'enroule. Il va sans dire que les trains partent des deux points, au même moment et qu'ils s'arrêtent instantanément ensemble. Ça coûte deux sous pour faire le trajet ; ça n'en coûte que trois à Genève pour faire une longue course en *tramway*.

Je suis allé à Strasbourg en passant par Bâle, qui m'a rappelé Montréal. Tous les richards de Bâle habitent, dans les alentours de la ville, des villas entourées de jardins, fermées par des grilles, qui rappellent beaucoup la partie ouest de Montréal. Bâle est la ville qui compte le plus de millionnaires de l'Europe, eu égard à sa population. Ce n'est pas par ce point que Montréal lui ressemble, malheureusement. Il n'y a pas bien longtemps que les horloges de Bâle sonnent l'heure exacte. Pendant trois cents ans, les horloges sonnaient l'heure avancée d'une heure ; ainsi les cadrans marquaient huit heures, quand il n'était véritablement que sept heures et ainsi de suite pendant trois siècles.

L'Histoire raconte qu'au quinzième siècle, les magistrats ou les conseillers étaient tellement paresseux, que pour les avoir à l'heure, les bourgmestres avaient insensiblement fait avancer toutes les horloges d'une heure, et qu'il fallut trois siècles pour arriver à fabriquer une loi qui régularisât la marche des chronomètres Bâlois sur le soleil. Aujourd'hui, tout va bien à Bâle. Vu sa position, en face de l'Allemagne et de la France, les Bâlois n'ont qu'à se lever de bon matin pour faire fortune.

Strasbourg, mon cher, rien qu'à ce nom, tu penses aux pâtés de foies gras. Eh ! bien, je t'en fiche des pâtés ! J'ai passé deux jours sans y songer. Les 20,000 soldats allemands qui remplissent la ville sont bien autrement intéressants que les friandises. Tonnerre de Brest ! quels soldats ! J'ai assisté à une revue de l'armée allemande, à Strasbourg, et je t'en parlerai dans une prochaine.....

(1) Voir pour ce qui précède les numéros d'Avril, Mai et Juin.